

temps les travaux d'une culture modèle. Cependant cette difficulté n'est pas insurmontable avec les bons instituteurs formés dans nos écoles normales. Il suffirait d'introduire quelques modifications dans le programme de leurs études.

### III. Ecoles de troisième degré.

Ces écoles ne seraient pas autre chose que nos écoles primaires ou élémentaires actuellement établies, en y introduisant l'enseignement des premières notions de l'agriculture, sans s'occuper encore de culture, ni de leur application aux travaux des champs. Le but de ces leçons ou simples lectures d'ouvrage élémentaires sur l'agriculture, serait seulement de préparer les voies à un enseignement plus développé dans les écoles de degrés supérieurs. Les impressions du premier âge sont toujours durables. Ce sera un grand pas de fait, si la génération naissante remporte de nos écoles, seulement l'idée qu'en agriculture il y a beaucoup à apprendre, et que l'état de cultivateur est aussi respectable que n'importe quel autre état de la société. Cette idée se développant avec l'âge fera aimer l'agriculture, et chercher des moyens d'instruction plus étendus dans les écoles de second degré. Alors un enseignement agricole large et fort se fondera de lui-même et sans efforts. Chaque comté moyennant une part raisonnable des fonds de la société d'agriculture de l'endroit, grossi si l'on veut de quelques souscriptions d'amis dévoués, pourra sans peine avoir son école d'agriculture. S'il est vrai de dire que le moyen le plus prompt et le seul efficace d'améliorer notre agriculture, est d'instruire et de former cette partie de la jeunesse destinée aux travaux des champs à la pratique de ce premier des arts utiles, que ne doit-on pas attendre de la réalisation de ce plan ?

Voilà tout un système que nous combattons cependant parcequ'il ne rencontre pas notre manière de voir. Les écoles de IIIe degré selon nous seraient d'un effet nul. Les élèves de ces écoles sont encore beaucoup trop jeunes pour profiter plus tard de ce qu'ils apprendraient alors, de plus le grand nombre ne cultiveront pas. Pour les écoles de second degré, il est bien prouvé aujourd'hui en France qu'elles manquent leur but. Les jeunes gens qui les fréquentent, se proposent généralement d'acquérir une éducation élémentaire générale qu'ils utiliseront ailleurs que dans la carrière agricole. Ces écoles ne peuvent former que des demi savants qui oublient trop souvent leur rôle de chefs ouvriers pour prendre celui de directeurs d'exploitations.

En un mot ce qu'il nous faut, c'est une école spéciale d'Agriculture, capable de produire non seulement des élèves mais encore des professeurs. D'ici là il n'y aura rien de fait pratiquement comme enseignement agricole. Notre but en créant une ferme expérimentale à Varennes sous le patronage de la " Société Provinciale Agronomique," est de pouvoir, en donnant une application des progrès de l'agriculture d'aujourd'hui, prouver combien il est absurde de nier à l'agriculture la nécessité d'un enseignement agricole... Alors peut-être notre gouvernement qui s'est montré si généreux envers nos universités, votera-t-il une somme qui puisse combler cette lacune si importante dans l'industrie-mère de notre pays.